

La revue *Résolang* entend promouvoir, en littérature, linguistique et didactique françaises et francophones, une recherche fondée sur le dialogue entre les disciplines et le réseau des chercheurs et équipes de recherche qui s’y consacrent, au sein des universités algériennes et avec leurs partenaires internationaux.

Attachée à refléter une recherche vivante et actuelle, elle s’ouvre aussi bien aux études des jeunes chercheurs et doctorants qu’à des programmes thématiques sollicitant des spécialistes d’origine géographique et de champs disciplinaires les plus divers.

Résolang ne publie que des articles inédits. Les contributions présentées dans chaque numéro sont soumises à l’aval du conseil scientifique et d’un comité de lecture international anonyme.

Comité d’édition

Présidente: Rahmouna Mehadji Zarior, *Université d’Oran*

Fewzia Sari Mostefa-Kara, *Université d’Oran*

Anne-Marie Mortier, *Université Lyon 2*

Conseil scientifique

Président: Bruno Gelas, *Université Lyon 2*

Boumediène Benmoussat, *Université de Tlemcen*

Jacqueline Billiez, *Université Grenoble 3*

Jean-Paul Meyer, *Université de Strasbourg*

Hadj Miliani, *Université de Mostaganem*

Fewzia Sari Kara Mostefa, *Université d’Oran*

Djamel Zenati, *Université d’Alger*

Secrétariat de rédaction

resolang@gmail.com

Université d’Oran – Faculté des lettres, des langues et des arts

B.P. 1524, El M’naouer, Oran 31000

Directeur de la publication

Monsieur le Recteur de l’Université d’Oran

Les conditions de soumission des articles, les recommandations aux auteurs, la charte typographique *Résolang* et les mentions légales sont consultables sur les sites :

site institutionnel : www.univ-oran.dz – rubrique « revues »

site d’information : sites.univ-lyon2.fr/resolang/index.php



<i>Avant-propos</i> <i>par Bruno Gelas</i>	3
<hr/>	
COLLOQUE JEUNES CHERCHEURS 2008	
CAMILA AÏT YALA Étude comparative du comportement discursif des hommes et des femmes	7
HOURIA BELDJILALI La réforme du système éducatif algérien : l'approche par les compétences et la situation d'intégration	25
HACÈNE RYAD BENMANSOUR Vers une construction mythologique du vocable "mer" dans <i>Au commencement était la mer</i> de Maïssa Bey	31
FAFFA BENTABET Le traducteur face à sa matière : cas de Baudelaire	37
NABILA BESTANDJI Représentations et implicite dans le discours journalistique : étude comparative de la titrologie de deux quotidiens francophones après les attentats du 11 septembre 2001 (<i>El Watan, Le Monde</i>)	47
AMEL DERRAGUI Stratégie d'écriture dans <i>Mille... et un jours au Méchouar</i> de Rafia Mazari	61
NASSIMA KACIMI GUELLIL La dimension autobiographique dans le roman werthérien : Johann Wolfgang von Goethe, Benjamin Constant, Eugène Fromentin	67
GHOUTI KHERBOUCHE L'échange « quadrinaire » : indice d'interculturalité chez les interlocuteurs plurilingues algériens	73
AHMED MOSTEFAOUI Enseigner le français des sciences et technologie : de l'analyse à la proposition didactique : la compréhension écrite	79

BOUMEDIENE BENMOUSSAT	
La dynamique de la linguistique contrastive : théorie et méthodes	91
NABILA HAMIDOU	
Le manuel dans l'institution scolaire. Approche pédagogique	97
MOHAMED MILIANI	
De l'utilisation du questionnaire de recherche en langues : entre effet mode et nécessité méthodologique	105
NADIA BAHIA OUHIBI GHASSOUL	
Recherche, méthodologie, corpus	111
FEWZIA SARI MOSTEFA KARA	
Réflexions préliminaires sur l'acte de lecture	119
VARIA	
<hr/>	
FAOUZIA BENDJELID	
De la déconstruction du genre : le roman comme dispositif langagier. Compte rendu du roman <i>Archéologie du chaos (amoureux)</i> de Mustapha Benfodil	125
FATIMA ZOHRA KHALILI	
Apprentissage du FLE : prépositions abstraites et difficultés d'emploi	131
YAGUÉ VAHI	
La dénomination figurative du "soleil" dans <i>L'Envers du soleil</i> de Jean-Baptiste Tati Loutard	141
ANNEXE	
<hr/>	
Thèses soutenues du pôle ouest algérien depuis l'année 2004-2005	153

Boumediene BENMOUSSAT
Université de Tlemcen

La dynamique de la linguistique contrastive

Théorie et méthodes

La linguistique contrastive a proposé une théorie pour expliquer non le « pourquoi » de l'existence des langues, mais le problème du « comment » de leur fonctionnement. Il s'agit dans cet article de démontrer comment cette théorie a donné naissance à des méthodes directement liées à ce qui est observé et à la façon de l'observer.

La linguistique contrastive, dont l'objet propre est la comparaison des langues, assume son rôle de catalyseur : elle intervient comme un instrument pour rapprocher toutes les langues possibles jusque là connues, et faire brasser leurs caractéristiques internes, du moment que toutes les langues observées sont aussi systématiques les unes que les autres, mais elles le sont de manières différentes. Cependant, toute comparaison entre deux langues ou deux parties de langue pose un certain nombre de problèmes aussi bien théoriques que pratiques. Ce qui explique l'existence de plusieurs approches contrastives. Nous n'en retenons ici que trois :

Approche basée sur la comparaison des descriptions des langues ↓ La méthode classique	Approche basée sur la projection des règles d'une langue sur une autre ↓ La méthode de transfert	Approche basée sur la double analyse des langues ↓ La méthode des succès
---	--	--

Basé sur ce principe, le but recherché ici est d'examiner l'objet et la finalité de chaque méthode, de nous demander en quoi les résultats techniques obtenus peuvent intéresser des chercheurs, et de nous mettre surtout à une réflexion susceptible de faire connaître son rôle et sa fiabilité par rapport aux autres méthodes.

La méthode classique

Cette approche, dite classique, conforme aux principes de Charles C. Fries de la double description des langues suivie de leur comparaison, n'est possible que si nous disposons de leurs descriptions comparables, c'est-à-dire de descriptions qui sont fondées sur une procédure d'analyse linguistique commune.

Sa technique consiste à juxtaposer les descriptions de chaque langue. Il apparaîtra alors que quelques phénomènes se correspondent ou se révèlent convergents, tandis que d'autres diffèrent ou se montrent divergents. Les phénomènes de convergence se produisent, lorsque les signifiés de deux ou plusieurs signifiants dans la langue (1) sont représentés par un nombre réduit de signifiants dans la langue étudiée. Les phénomènes de divergence seront les cas contraires, c'est-à-dire, lorsque la langue (2) possède pour le même signifié plus de signifiants que la langue (1). Les chercheurs en linguistique contrastive sont donc obligés de procéder eux-mêmes à la description des langues concernées avant de passer au travail de comparaison.

Il est important d'avoir des descriptions comparables, parce qu'elles rendent possibles la mise en évidence et la mise en parallèle systématiques des différents aspects des deux langues en présence. En effet, pour que l'on puisse demander quelle est la différence entre deux éléments quelconques, il faut qu'ils aient au départ quelque chose qui permette de les rapprocher. Aucune analyse contrastive ne peut être menée à bon terme, si les descriptions sur lesquelles elle est basée ne sont pas faites à partir des mêmes méthodes. Il sera même presque impossible d'entreprendre cette analyse, si les descriptions des deux langues ne sont pas faites à partir des mêmes termes, mêmes appellations, mêmes désignations ou mêmes dénominations des faits grammaticaux. Mais il ne faut pas s'attendre à avoir des descriptions théoriquement homogènes de paires de langues.

Une fois que les descriptions convenables des deux langues en question sont faites, le travail de comparaison des deux systèmes dégagés pourra commencer. Toutes les similarités et les différences doivent surgir, chaque fois qu'un terme dans une langue est comparé avec un terme de l'autre. Il apparaîtra alors que quelques phénomènes se correspondent partiellement, tandis que d'autres diffèrent.

Les analyses contrastives, dites classiques, sont toutes conduites vers des dimensions horizontales impliquées nécessairement dans la comparaison d'un élément ou d'une classe d'éléments en langue (1) avec un élément ou une autre classe d'éléments en langue (2) et/ou vice versa. L'élément traditionnel d'analyse contrastive doit, par conséquent, contenir un ensemble de formulations qui motivent le mouvement d'un élément spécifique en langue (1) à un élément spécifique en langue (2).

Ces formulations doivent être basées sur des considérations sémantiques et structurelles associées respectivement avec les notions d'équivalence et de congruence. La nature linguistique des éléments sélectionnés pour la comparaison est strictement dépendante d'une théorie linguistique particulière employée dans la description des langues comparées. Ces éléments peuvent être des systèmes (phonologique, morphologique, syntaxique, etc.) ou des sous-systèmes (pronoms personnels, modalités non finies, etc.) dans la langue (1) et la langue (2). Une comparaison des systèmes et des sous-systèmes est associée avec l'adoption des théories structurelles, considérées habituellement comme un fondement de l'analyse contrastive. Il est aussi possible de contraster plusieurs types de construction verbale, des constructions nominales, etc. De telles comparaisons peuvent être conduites vers presque tous les types de structures théoriques, en incluant des approches grammaticales traditionnelles.

Il est aussi possible de conduire la recherche vers une comparaison des règles grammaticales spécifiques dans la langue (1) et la langue (2). L'analyse

contrastive résulte, dans ce cas, des formulations qui tournent autour de la situation obligatoire ou facultative des règles comparées, leur classement, et leur présence ou absence dans les langues comparées.

La technique comparative exige donc d'isoler un système ou une construction ou une règle en langue (1) et de l'égaliser pour les buts comparatifs avec un système équivalent, construction ou règle en langue (2).

Mais cette démarche présente certaines limites. Malgré la puissance de la théorie linguistique, les langues changent les principes et non l'inverse, car ce qui est désigné du nom d'une catégorie dans une langue ne recouvre pas exactement le concept censé lui correspondre dans l'autre. L'analyse contrastive ne peut être ainsi menée à bien, si les descriptions des deux langues ne se sont pas faites à partir des mêmes méthodes et de la même dénomination des faits grammaticaux. Pour ce faire, il faut que ces descriptions existent réellement. En général, elles sont soit absentes, soit fondées sur des théories différentes. L'analyste en linguistique contrastive doit alors recourir à des principes descriptifs définis par certaines théories linguistiques. Mais les faits de langues sont présentés d'une façon qui laisse voir que chacun essaie toujours d'appliquer les concepts et les notions de l'école linguistique à laquelle il appartient.

Signalons, par ailleurs, qu'aucune étude contrastive n'a adopté une méthode spécifique et uniforme que l'on pourrait considérer comme une méthode valable pour les études d'analyse contrastive. C'est pourquoi le contrastiviste est obligé de procéder lui-même à la description des langues concernées et doit déterminer quelle théorie lui fournira les meilleurs moyens et outils descriptifs.

La méthode de transferts

Les analyses contrastives horizontalement organisées des systèmes et des constructions à travers des langues ont commencé avec Robert Lado en 1957 et ont continué à s'épanouir dans divers cadres théoriques. Elles ont eu comme conséquences les inventaires des différences et des similitudes entre les langues comparées.

Quelques tentatives ont également été faites pour mesurer ces différences et similitudes, selon ce qui était censé refléter la quantité de difficultés impliquée en apprenant ces articles au cours de l'acquisition de la deuxième langue. Le résultat en fut des hiérarchies de difficultés corrélées. Cette corrélation était fondée sur l'hypothèse que les différences sont la source principale des difficultés dans l'apprentissage d'une deuxième langue.

Ce phénomène s'appelle le transfert négatif, ou l'interférence lors d'un apprentissage d'un son, d'un mot ou d'une construction dans une deuxième langue, en raison des différences avec les habitudes de la langue maternelle.

À l'approche classique s'est donc substituée celle de transfert. On avait raison, comme le croyait Colette Rojas, d'espérer que «la rénovation de la pédagogie des langues étrangères allait mettre l'accent sur le fait que les difficultés majeures dans l'apprentissage d'une langue seconde relèvent davantage des traits de la langue maternelle» (Rojas 1971, p.58-63). Au lieu de se borner à la comparaison des langues de la même famille, l'attention se porte sur la comparaison de la grammaire de la langue maternelle des apprenants avec celle de la langue étrangère qu'on leur apprend.

Alors que la démarche classique consiste à comparer deux systèmes linguistiques dans le but d'en déterminer les similitudes et les différences, la méthode du transfert, vue par le biais de l'enseignement des langues étrangères, compare la langue maternelle de l'apprenant et la langue cible, dans le but d'y découvrir les sources des difficultés d'apprentissage. Elle est basée sur l'hypothèse qu'il y a interférence de la langue maternelle lors de l'apprentissage d'une langue étrangère : plus la structure de la première diffère de la structure de la seconde, plus l'apprenant rencontre des difficultés d'apprentissage.

Cette approche, issue du transfert psychologique du passage de structures de la langue maternelle à la langue cible, projette les règles d'une langue sur l'autre. La projection des règles de la langue (1) sur la langue (2) prédit les erreurs par transferts négatifs, et celle qui est effectuée dans le sens opposé amène à la découverte des structures susceptibles de favoriser le transfert positif. Cette technique peut éviter les absences de correspondance de niveau à niveau, de langue à langue.

Cette approche qui n'est qu'une juxtaposition sous une autre forme, véhicule les mêmes limites., en effet, les résultats prévisionnels d'études contrastives, on a remarqué que plusieurs difficultés prévues par cette approche ne se matérialisent jamais, tandis que d'autres, non prévues, sont fréquentes. C'est pourquoi on avoue son incapacité à obtenir des résultats auxquels se fier, dans l'état actuel de la connaissance.

Cette situation a mené des chercheurs à la croyance que cette méthode était une source plus exacte, quand il s'agit de recenser les erreurs issues de l'apprentissage de la langue étrangère dans des conditions bien précises (groupes scolaires bien déterminés).

La méthode des succès

L'examen des deux premières méthodes contrastives fait constater qu'aucune d'entre elles n'a adopté une méthode spécifique et uniforme que l'on pourrait considérer comme valable pour les études d'analyse contrastive.

Si nous comparons la méthode de succès aux autres approches d'analyse contrastive, nous dirons que ses techniques ne sont, à notre avis, que des étapes d'importance certainement inégale, mais des étapes sans plus d'un système plus vaste et plus complexe d'analyse qui permet d'obtenir des définitions scientifiques et d'avoir une vue plus logique sinon plus objective de l'ensemble des éléments linguistiques.

Cette approche vise la comparaison entre les langues et non pas celle des descriptions des langues, énoncée par Charles C. Fries. C'est dans cette perspective qu'Étienne Pietri a tenté de remplacer la comparaison des descriptions des langues par une autre : celle de la double analyse des langues, en gardant toutefois le principe de la juxtaposition de l'analyse contrastive :

«Au lieu de comparer les résultats descriptifs des grammaires, l'analyse contrastive établirait des équivalences entre des analyses et ne serait plus une grammaire des erreurs ou des difficultés de passage d'une langue à l'autre, mais tout au contraire une (analyse) des succès, c'est-à-dire des conditions de passage des énoncés de langue (1) à langue (2)» (Pietri 1988, p.17).

Il en ressort que le point central consiste à juxtaposer non pas une seule mais une double commutation. Le principe de cette commutation existe en

linguistique mais sous des formes variables, «visant à comparer les changements intervenus, en modifiant un point de l'énoncé dans des contextes figés» (Pietri 1986, p.50). Dans la nouvelle approche, nous voulons, en revanche, commuter les éléments de Langue (1) et concurremment des équivalents de Langue (2), afin de comparer les conditions de choix d'un élément par rapport à l'autre ou aux autres; déceler les multiples correspondances formelles entre les paradigmes des énoncés de Langue (1) et Langue (2); et enfin déterminer les multiples effets communicatifs de ces variations. La multiplication de ces commutations contrastées, fournirait, selon Pietri, un corpus de moyens formels avec leurs effets communicatifs, duquel les procédures universelles pourraient être découvertes.

Il en découle que l'élément linguistique ED de la commutation en LD sera traduit en élément E'D de la commutation en LA, mais «les variations de formes, entraînées par le principe même de l'analyse, minimiseront le choix de cette première traduction, puisqu'elle n'en sera plus qu'une parmi les autres» (Pietri 1988, p. 19). Les énoncés ED, E1, E2, E3, E4... entraînent des recherches phonologiques, syntaxiques, morphologiques et aussi des recherches d'équivalents sémantiques. C'est une recherche non seulement d'énoncés similaires, mais aussi d'énoncés dépendant des situations d'énonciation, lesquels, mis en parallèle avec la même recherche des énoncés E'D, E'1, E'1, E'2, E'3, E'4... en langue LA, conduiront à deux paradigmes.

Signalons que le modèle d'analyse des succès s'applique à tous les niveaux de la hiérarchie linguistique sans poser, selon Étienne Pietri, le délicat problème des rapports intralingues de niveaux à niveaux.

Il s'agit, aussi, d'une recherche linguistique méticuleuse et précise des possibilités expressives dans la langue d'arrivée et celle de départ, compte tenu des exigences particulières et variées des différentes langues humaines.

L'analyse des succès est par conséquent une des étapes opérationnelles analytiques qui permettent à l'esprit scientifique de connaître les liens, les rapports et le fonctionnement d'un ensemble d'éléments que comporte les langues. C'est un «système» qui, de ce fait, permet d'appliquer le principe de la substitution ou des commutations des éléments qui constituent les langues. Chacune d'elles est liée à une certaine conception du monde, à une certaine forme de logique.

L'affaire n'est pas de savoir si telle ou telle langue est capable d'exprimer ceci ou cela. N'importe quelle langue peut, s'il le faut, exprimer n'importe quoi. Ce qui fait la différence, c'est ce que telle ou telle langue est forcée d'exprimer, à quelque chose à dire, et cela diffère grandement suivant l'une ou l'autre. Dans cette perspective, nous faisons remarquer que les notions de «substitution», de «commutation», d'«équivalence», de «conditions de passage», de «choix», de «possibilité», etc. se ramènent à une seule: celle d'une «dynamique» des langues. Cette dynamique est ce qui se manifeste à nous comme ses dénominateur commun: situation, organisation, fonctionnement, mécanique, structure, système...

Qu'il s'agisse de la méthode classique, de celle des transferts ou de celle des succès, l'analyse contrastive repose sur la conviction que seuls les éclairages latéraux, et par la voie du contraste, permettront de dégager des caractères qui restent invisibles au linguiste travaillant sur une seule langue. Contraster et comparer sont les éléments de base de n'importe quelle forme

de recherche, et cela inclut naturellement la recherche linguistique. C'est la lumière contrastive qui montre une pratique particulière en tant que détail propre à un groupe; réciproquement, c'est l'approche contrastive qui permet l'identification des universels.

BIBLIOGRAPHIE

BENMOUSSAT, Boumédienne. 2001. Linguistique contrastive et fondements de l'analyse des succès. Essais de recherches d'équivalents sémantiques et situationnels. Exemples sur les deux langues française et arabe. Thèse d'État: Université de Tlemcen.

FREDET Florentina, LAURIAN Anne-Marie (dir.). 2006. *Linguistique contrastive, linguistique appliquée, sociolinguistique. Hommage à Étienne Pietri*. Berne: Peter Lang. (Coll. Études Contrastives, 6). 410p.

La Négation. Études Contrastives. Travaux du CRELIC. 1986. Paris: Service des publications de la Sorbonne Nouvelle. 98 p.

PIETRI, Etienne. 1984. Recherches sur les orientations méthodologiques de l'analyse contrastive. Université Paris III, Thèse d'État 1984. 1396 p.

PIETRI, Etienne (ed.). 1986. *Problèmes théoriques et méthodologiques de l'analyse contrastive*. Paris: Service des Publications de la Sorbonne nouvelle. Actes du colloque du 29-31 Octobre 1986 (CRELIC).

PIETRI, Etienne. 1988. «Y a-t-il une méthode en analyse contrastive?». In *Contrastes*. N° 17. Paris. Paris: In Fine, Décembre 1988. Pages 5-19.

PIETRI, Etienne. 1995. «La métatase et l'analyse des succès». In MADRAY-LESIGNE Françoise, RICHARD-ZAPPELLA Jeannine (dir.). *Lucien Tesnière aujourd'hui*. Louvain/Paris: Éditions Peeters. (Coll. Bibliothèque de l'information grammaticale). 428p. Actes du Colloque International des 16-18 novembre 1992 (CNRS, URA 1164 - Université de Rouen). Pages 399-402.

ROJAS, Colette. 1971. «L'analyse des fautes». In *Le Français dans le monde*. N° 81. Juin 1971. Pages 58-63.

Résolang

Revue publiée par les Revues de l'Université d'Oran

Numéros parus

N° 1 - 1er semestre 2008

N° 2 - 2e semestre 2008

N° 3 - 1er semestre 2009

N° 4 - 2e semestre 2009

À paraître

N° 5 - 1er semestre 2010

N° 6 - 2 semestre 2010

Sommaires et appels à contributions disponibles sur :
sites.univ-lyon2.fr/resolang/index.php

Imprimé sur les Presses AGP
315, coopérative Nor, Bir el Djir. Oran, Algérie

Juin 2010

IMPRIMÉ EN ALGÉRIE (*printed in Algeria*)

ISSN 1112-8550

**Colloque
Jeunes Chercheurs 2008**

Camila AÏT YALA

Étude comparative du comportement discursif des hommes et des femmes

Houria BELDJILALI

La réforme du système éducatif algérien.

L'approche par les compétences et la situation d'intégration

Hacène Ryad BENMANSOUR

Vers une construction mythologique du vocable mer
dans *Au commencement était la mer* de Maïssa Bey

Faffa BENTABET

Le traducteur face à sa matière: cas de Baudelaire

Nabila BESTANDJI

Représentations et implicite dans le discours journalistique.

Étude comparative de la titrologie de deux quotidiens francophones
(*El Watan*, *Le Monde*) après les attentats du 11 septembre 2001

Amel DERRAGUI

Stratégie d'écriture dans *Mille... et un jours au Méchouar* de Rafia Mazari

Nassima KACIMI GUELLIL

La dimension autobiographique dans le roman werthérien:

Johann Wolfgang von Goethe, Benjamin Constant, Eugène Fromentin

KHERBOUCHE Ghouti

L'échange « quadrinaire ».

Indice d'interculturalité chez les interlocuteurs plurilingues algériens

Ahmed MOSTEFAOUI

Enseigner le français des sciences et technologie

De l'analyse à la proposition didactique: la compréhension écrite

Boumediene BENMOUSSAT

La dynamique de la linguistique contrastive. Théorie et méthodes

Nabila HAMIDOU

Le manuel dans l'institution scolaire. Approche pédagogique

Mohamed MILIANI

De l'utilisation du questionnaire de recherche en langues:

entre effet mode et nécessité méthodologique

Nadia Bahia OUHIBI GHASSOUL

Recherche, méthodologie, corpus

Fewzia SARI

Réflexions préliminaires sur l'acte de lecture

VARIA

Faouzia Bendjelid

De la déconstruction du genre: le roman comme dispositif langagier.

Archéologie du chaos (amoureux) de Mustapha Benfodil

Fatima Zohra KHALILI

Apprentissage du FLE: prépositions abstraites et difficultés d'emploi

Yagué VAHI

La dénomination figurative du "soleil" dans *L'Envers du soleil*

de Jean-Baptiste Tati Loutard

ANNEXE – Thèses soutenues du pôle ouest algérien depuis 2004-2005

ISSN 1112-8550